

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Trois poèmes

Juan Garcia

---

Volume 36, Number 2 (212), April 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32095ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Collectif Liberté

**ISSN**

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Garcia, J. (1994). Trois poèmes. *Liberté*, 36(2), 28–31.

JUAN GARCIA

## TROIS POÈMES

### CRÉPUSCULE

la route qui sert de conscience  
à l'homme emmuré dans son cœur

et plus tard l'apparition solaire  
qui découvre le faite des montagnes  
ne cesse de fasciner mes yeux  
habitué à la ténèbre

vers le soir le vent qui poudre la plage  
et rend érotiques les cabanons

il y a la pluie comme une crécelle  
qui harcèle le sable  
qui rend impossibles toutes rêveries  
et les plagistes disparaissent en fumée

je suis seul dans cette cosmologie  
à analyser la cendre qu'ont déposée les ans  
à côté des légers édifices de ce siècle

l'allée de platanes  
est parfois un refuge  
pour ceux qui pratiquent l'ascèse

---

malgré les bouleversements des climats  
je sors de chez moi  
à seule fin de rencontrer une âme malade  
l'univers est clos le ciel vide

## EXPLOSION

le temps d'être sur terre  
détruit l'homme comme une éponge

il demeure dans l'oubli  
la chute des feuilles  
et l'esprit de folie  
qui marquent son cours

lune soleil mer impétueuse  
son drame réside dans le non-lieu  
et la recherche de soi

nul ne peut égarer son âme  
sinon à la faveur d'un habitacle  
et des cristaux de neige  
dont il se fait le héros

le chemin qui mène au monde  
est clairsemé de fleurs d'étoiles  
qu'il ne peut saisir que par le verbe  
dont il est dominateur

la seule monnaie qui l'importe  
est de ne pas trouver le ciel  
à portée de sa main blanche  
il est pour tous l'accompagné vers l'eau  
qui cherche la voie lactée où Atlas se baigne

demain il explosera de tout son corps  
de même que le soleil pétillant  
quand apparaîtra la Nuée d'Or  
et fera fondre comme la fonte  
le cosmos issu de ses phantasmes

## CAMPAGNES

il y eut le vent qui picorait le gazon  
et avec la rosée humectait nos lèvres  
l'air était doux dans tes cheveux blonds  
dont les boucles évoquaient le soleil  
qui évolue royal par ses rayons obliques  
nous parlions des rousseurs de l'été  
quand la ciguë pousse en Provence  
et le myosotis donne le feu sacré  
le reste n'était que la monture du jour  
parcourant les prairies aux herbes vertes  
et manifestant un ciel aux couleurs changeantes  
l'ange du repos derrière les cyprès  
lessivait nos cœurs comme dans un cimetière  
nos prières alors tenaient le rôle  
de conversations sublimes avec les morts  
mais que penser de nos âmes nomadiques  
qui préfèrent à une vie silencieuse  
les régions où prolifèrent les sons  
partition qui réalise les rêves  
et solfège qui se perd dans les bois  
les joncs et les quenouilles comme autant d'instruments  
que la nature ordonne parmi les champs de seigle  
il y eut aussi le fer et le minerai  
que renfermaient des grottes  
et qui animaient l'intérêt porté parfois  
aux recherches les plus viles  
nous demeurons au lieu de notre destin  
barbouillés par le sang des coquelicots  
heureux de la libre entrevue avec les campagnes  
nous qui courrons la main dans la main  
sur la planète du bonheur perpétuel